



Jacques Perconte

# MISTRAU E AIGO DOUÇO

La puissance magique du vent et des eaux  
en Gard rhodanien



Jacques Perconte

# MISTRAU E AIGO DOUÇO

La puissance magique du vent et des eaux en Gard rhodanien

exposition de films infinis

Commissaire d'exposition  
Daniel Michel

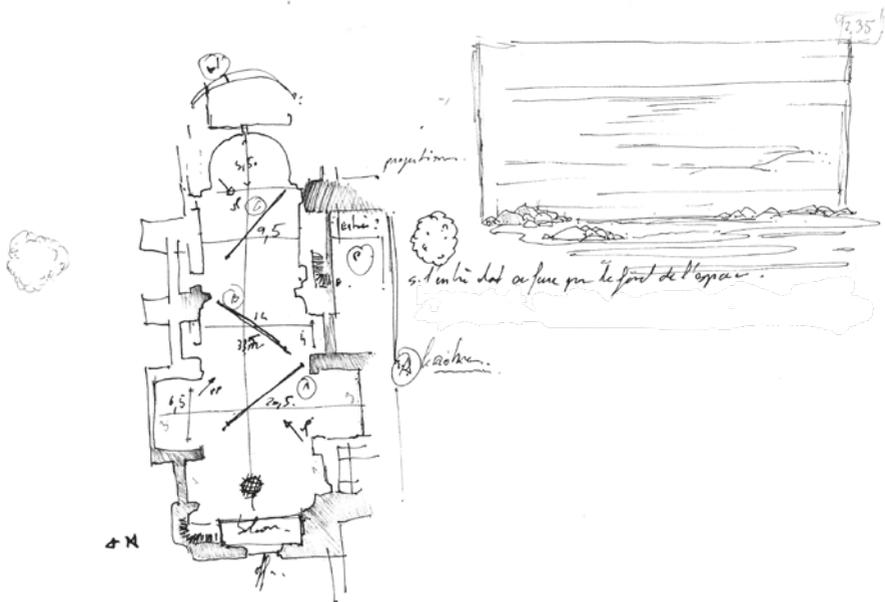
18 juillet - 10 octobre 2014  
Prieuré Saint-Pierre, Pont-Saint-Esprit (Gard)

19 septembre - 12 octobre 2014  
Collège des Bernardins, Paris

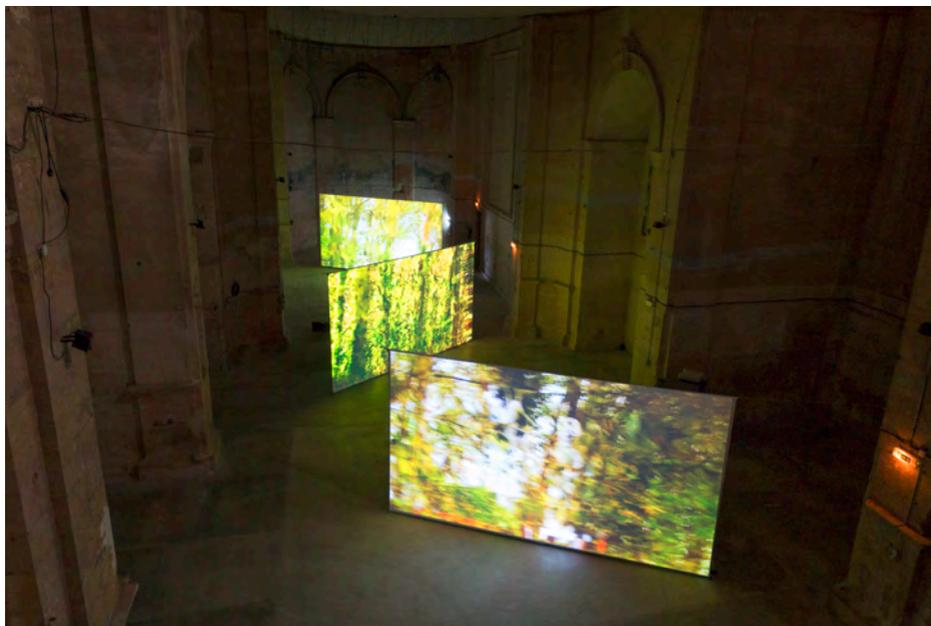
12 octobre - 28 novembre 2015  
Galerie Charlot, Paris

<http://mistrau.technart.net>

En couverture : Ardèche, 2014  
Film infini, compressions dansantes de données vidéo montées à la volée  
Diffusion générative, dimensions variables  
court. Galerie Charlot, Paris



Mistrau e aigo douço, première étude d'installation vidéo pour le prieuré Saint-Pierre, 2014  
 Jacques Perconte, encre sur papier



Mistrau e aigo douço, mise en place des écrans dans le prieuré Saint-Pierre, 2014

## **EXPOSITION**

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un grand plaisir que la Communauté d'agglomération du Gard rhodanien accueille sur son territoire l'exposition « Mistrau e aigo douço, la puissance du vent et des eaux en Gard rhodanien » de l'artiste Jacques Perconte.

Cette exposition entre totalement dans notre politique culturelle dont l'un des axes est de proposer à la population un accès gratuit et de qualité à l'art contemporain. La démarche s'adresse à nous tous, les locaux, les touristes, les passionnés d'Art, ainsi que les scolaires puisque pour la rentrée 2014-2015 des journées pédagogiques sont prévues et sur les lieux de l'exposition.

Le Prieuré Saint-Pierre de Pont-Saint-Esprit est un lieu idéal pour exposer les œuvres, par son histoire et sa monumentalité il illustre et participe au travail de l'artiste. La thématique retenue vise à la mise en valeur de notre identité, Jacques Perconte joue, à travers les supports numériques, avec les différentes teintes et les reliefs qui sculptent et mettent en scène nos paysages du Gard rhodanien.

Il y a donc beaucoup à découvrir en allant visiter cette exposition, sur l'Art et sur nous-même. Cette exposition de films infinis porte en elle la promesse de souvenirs innombrables.

Jean-Christian REY

Président de la Communauté d'agglomération du Gard rhodanien

## **NATURE**

Jacques Perconte rend un flamboyant hommage à la puissance et la beauté du paysage du Gard Rhodanien.

L'artiste choisit la vidéo et son traitement numérique pour dévoiler la magnificence de cette nature sauvage si bien organisée.

Le paysage pixélisé est un nuancier de couleurs que l'on retrouve sur la palette de l'impressionniste. Les formes se dessinent, les mouvements sont organisés. L'image révèle l'épaisseur de la matière nature.

Quel que soit le support, lorsque l'artiste parle de la nature, il en exprime le moindre détail.

Daniel MICHEL

Commissaire d'exposition

## MAGIE

Jacques Perconte est un magicien.

Venu à la découverte de notre territoire au printemps 2014, Jacques Perconte a recueilli des sons et des images des rivières Cèze et Ardèche et du grand fleuve Rhône, et de l'intense vie de leurs berges. Il a souvent dû lutter contre le mistral pour collecter ces captations offertes par la riche et puissante nature du Gard rhodanien !

Jacques Perconte les a fortement retravaillées : son regard d'artiste et les techniques numériques qu'il maîtrise à la perfection ont su métamorphoser le matériel naturel qui fait partie de notre cadre de vie. Il transforme les paysages en autant de palettes quasi-impressionnistes.

Il met en scène le résultat de ce long travail dans la pénombre du minéral et colossal Prieuré Saint-Pierre de Pont-Saint-Espirit. Jacques Perconte anime ainsi un patrimoine bâti exceptionnel de notre territoire avec la quintessence d'un patrimoine naturel grandiose. Ses captations sonores et graphiques entrent en résonance avec les pierres inertes et elles redynamisent le Prieuré Saint-Pierre.

Ces sons puissants et ces images éclatantes, concentrés au Prieuré, font évoluer notre vision du monde qui nous entoure. Cette expérience unique nous bouscule car elle appelle toute notre humilité face aux éléments naturels. Le vent et les eaux sont d'une force incommensurable : elles forcent notre respect et nous conduisent aux rêves les plus intimes.

Claire LAPEYRONIE

Vice-présidente en charge de la culture et du patrimoine de la communauté d'agglomération du Gard rhodanien



Mistral, première étude d'installation vidéo pour le collège des Bernardins, 2014  
Jacques Perconte, photomontage

## AU COLLÈGE DES BERNARDINS

« Tu trouveras dans les forêts, ce que tu chercheras en vain dans les livres ; les bois et les rochers te diront ce qu'aucun maître ne pourrait t'enseigner. »

Saint-Bernard de Clairvaux <sup>1</sup>

Fondé en 1245 par Étienne de Lexington abbé de Clairvaux, le Collège des Bernardins est un témoignage de l'architecture et de la pensée cistercienne. Bien que bâti en plein cœur de Paris, il a été pensé en lien avec la nature dans une construction ouverte à la lumière et établit en fonction de l'équilibre supposé du monde comme un parachèvement de la création divine.

Inviter Jacques Perconte à prendre possession des murs, en écho au projet proposé pour le prieuré Saint-Pierre de Pont-Saint-Esprit, était une façon de réunir symboliquement l'ordre cistercien et l'ordre de Cluny, si longtemps opposés l'un à l'autre, en montrant combien les deux lieux s'inscrivent dans un rapport particulier à leur environnement. Le Prieuré de Pont Saint-Esprit qui s'ouvre sur le Rhône et le Collège des Bernardins qui prend racine dans la Bièvre cheminent tous deux vers une spiritualité ancrée dans un rapport fondamental au territoire qui les entoure.

Pour l'ancienne sacristie du Collège des Bernardins, l'artiste s'inscrit ainsi dans la thématique des journées du patrimoine 2014, « Patrimoine culturel, patrimoine naturel » et propose d'ouvrir une brèche dans les murs en projetant sur une des arcades du fond de la salle un film infini, réalisé à partir d'images tournées dans le Gard et montées aléatoirement selon un programme de dérèglement et de répétitions spécifique.

Faisant vibrer par l'image et le son, ce vent du mistral si cher au sud de la France, il transforme les piliers du revestiaire en « forêt de symboles ». Les images, retravaillée à travers une série de compressions successives dilatent les couleurs jusqu'à faire émerger une matière picturale lumineuse qui évolue et renaît constamment de ses cendres.

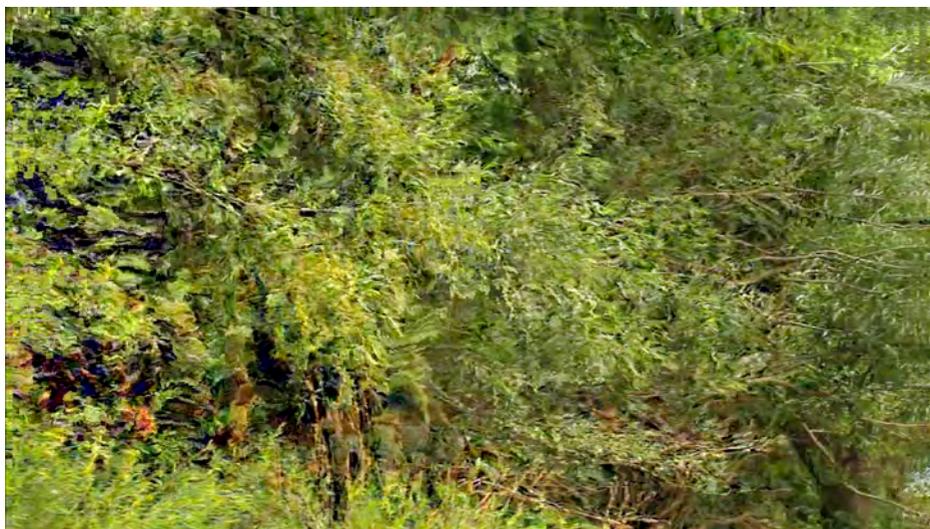
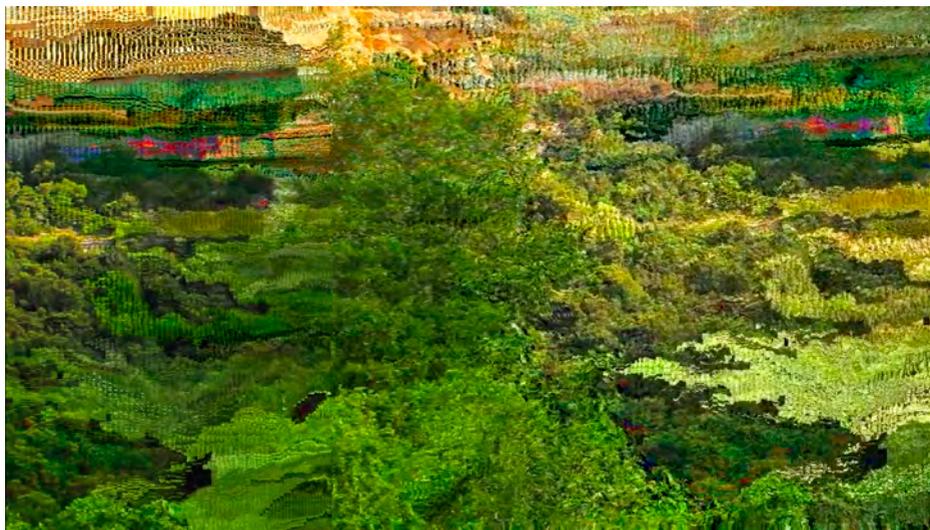
S'il est impossible de faire l'économie de sens d'une correspondance entre les souffles du vent et ceux qui animent les lieux, l'essentiel est d'abord chez Jacques Perconte une question de temporalité : Rythmes visuels et sonores se répondent et forment un espace propice aux rêves et à la méditation.

Zoé NOËL

coordinatrice de la programmation culturelle au Collège des Bernardins

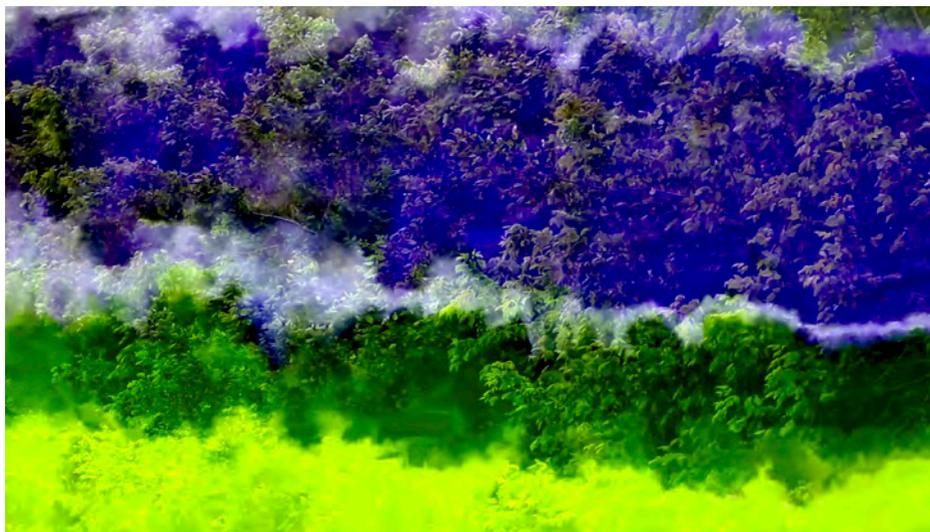
---

<sup>1</sup> Saint Bernard de Clairvaux in Tableau des Institutions et des mœurs de l'église au Moyen Age, particulièrement au 13<sup>ème</sup> siècle sous le règne du Pape Innocent III, Tome 2, Frédéric Hurter Paris, Debecourt 1843. Page 14



Ardèche, 2014

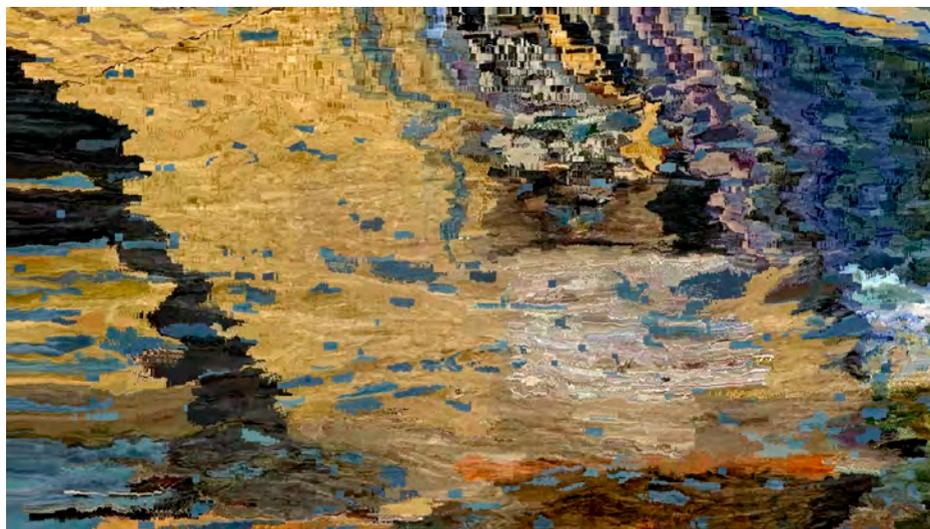
Film infini, compressions dansantes de données vidéo montées à la volée  
Diffusion générative, dimensions variables  
court. Galerie Charlot, Paris



Cèze, 2014

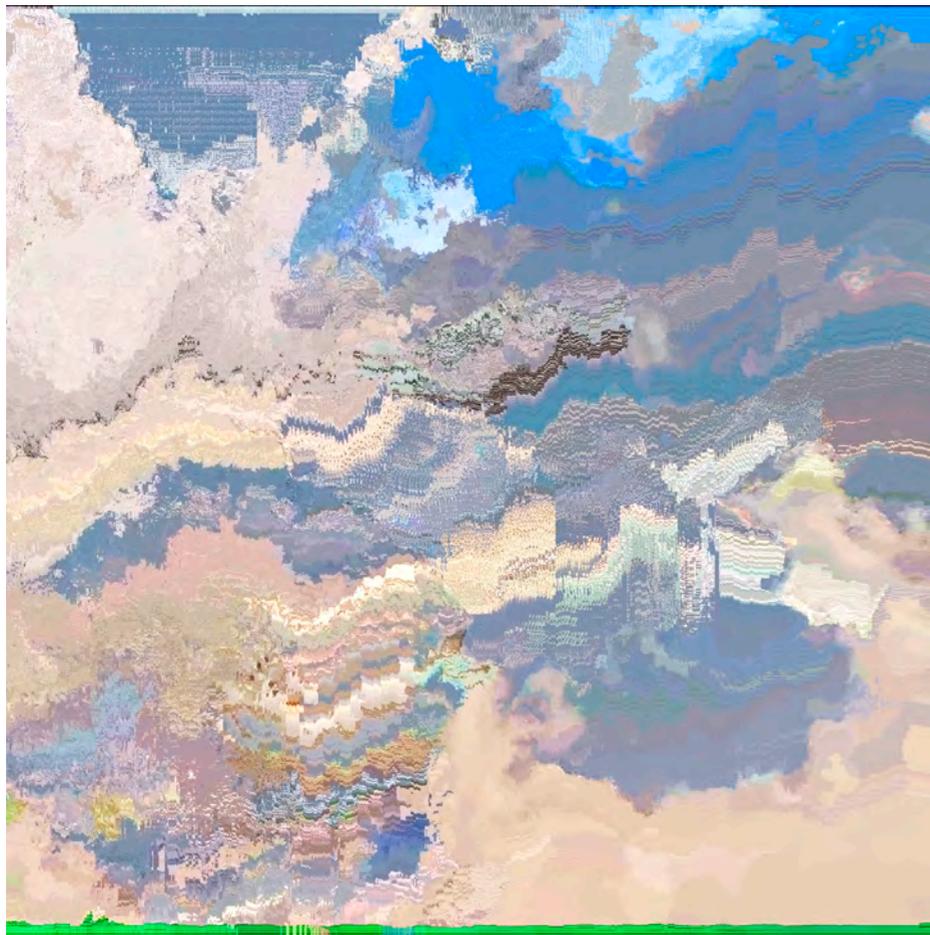
Film infini, compressions dansantes de données vidéo montées à la volée  
Diffusion générative, dimensions variables  
court. Galerie Charlot, Paris





Rhône, 2014

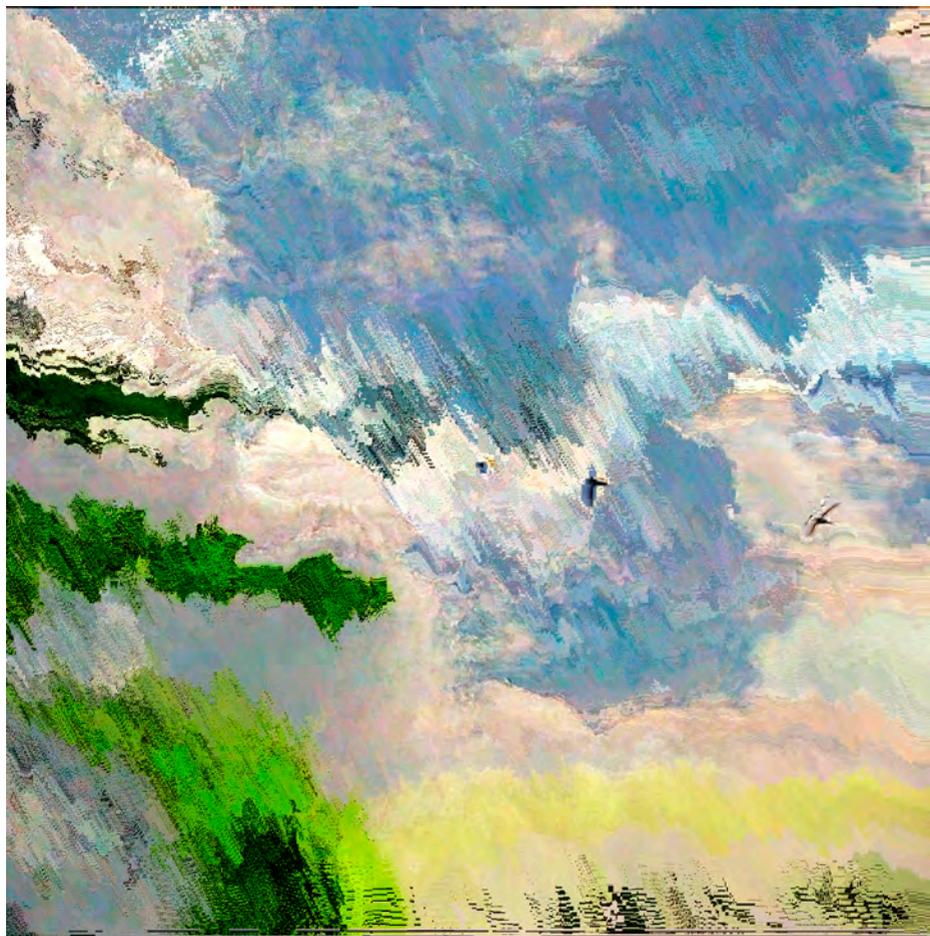
Film infini, compressions dansantes de données vidéo montées à la volée  
Diffusion générative, dimensions variables  
court. Galerie Charlot, Paris



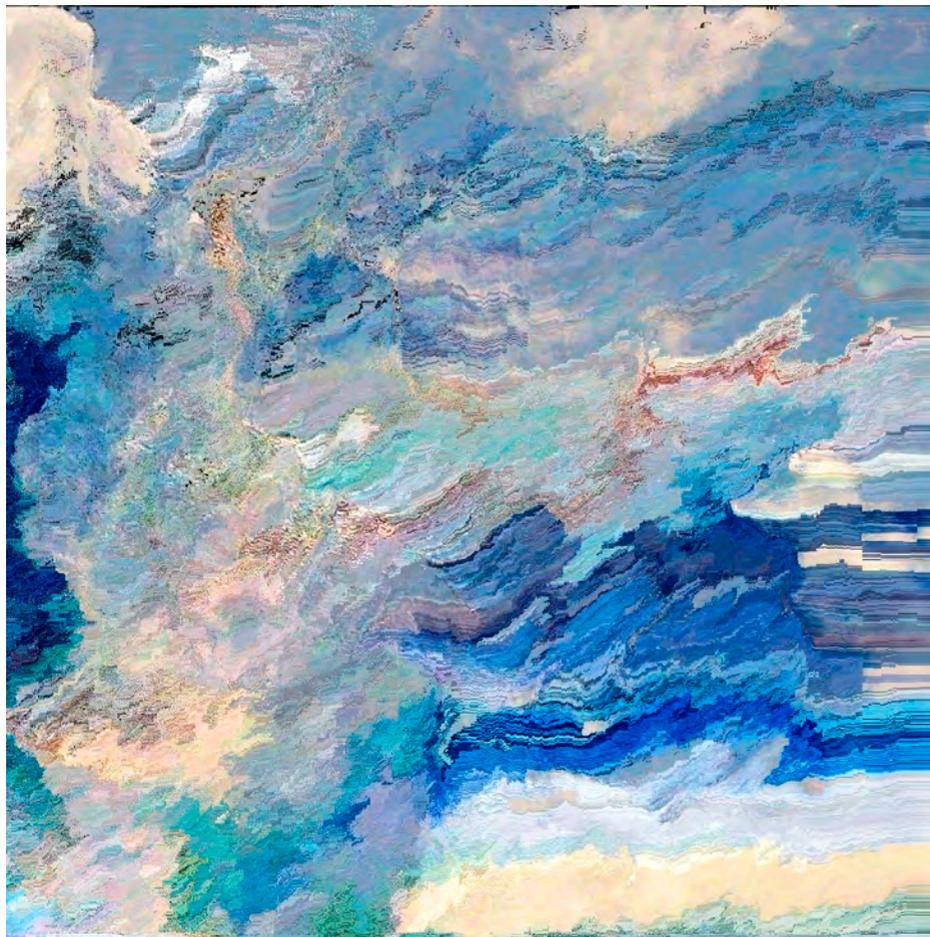
Nuages en Ardèche, capture n° 003 du 30 juin 2014 à 18h 23min et 21s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag, Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris



Nuages en Ardèche, capture n° 007 du 2 juillet 2014 à 9h 13min et 6s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag, Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris



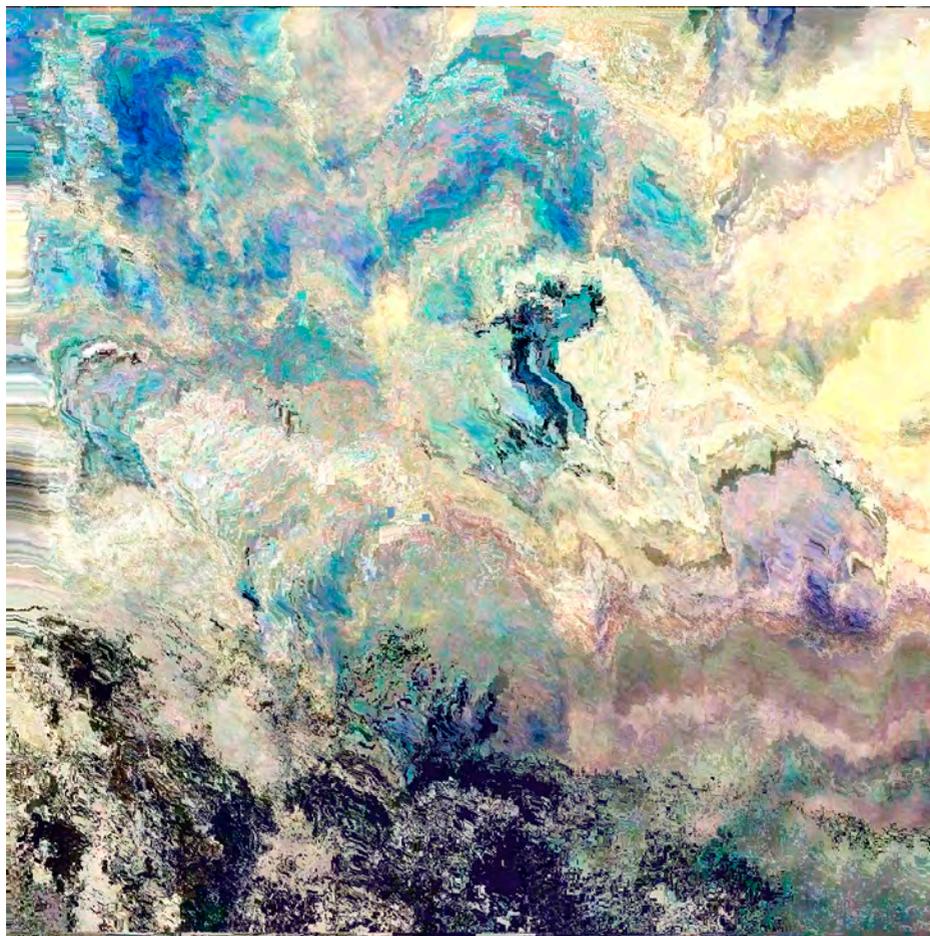
Nuages en Ardèche, capture n° 010 du 2 juillet 2014 à 9h 8min et 50s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag, Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris



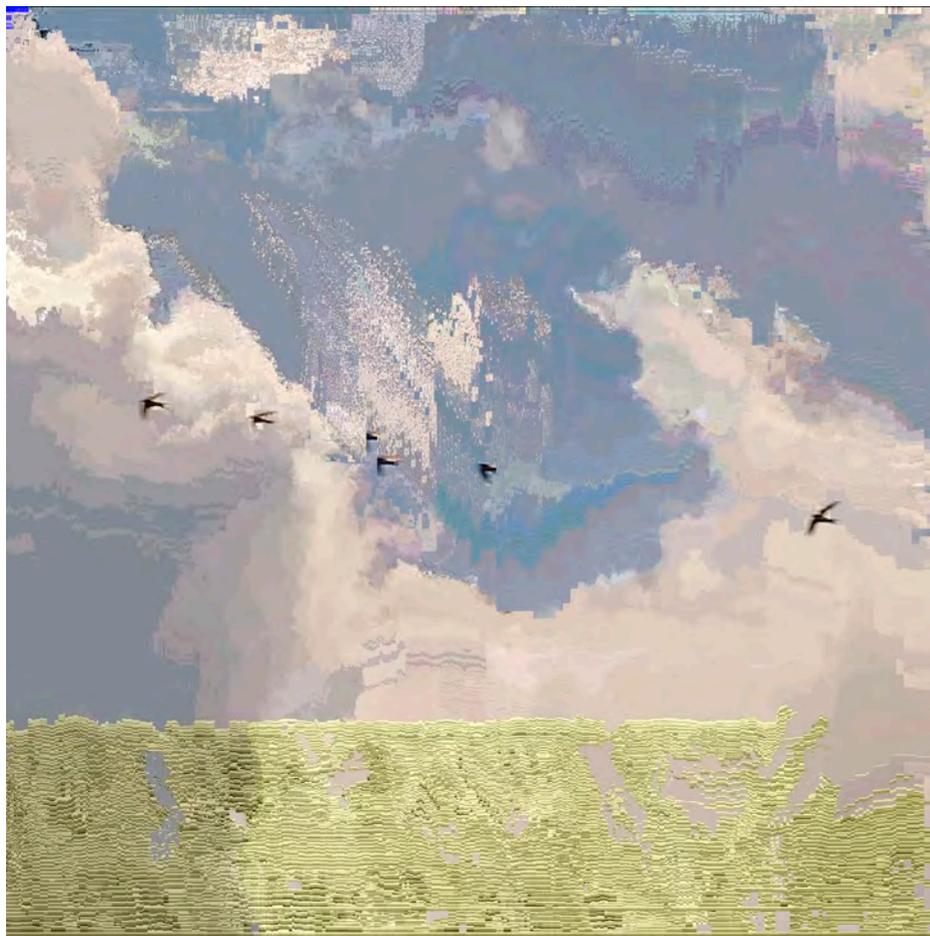
Nuages en Ardèche, capture n° 009 du 2 juillet 2014 à 9h 9min et 23s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag, Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris



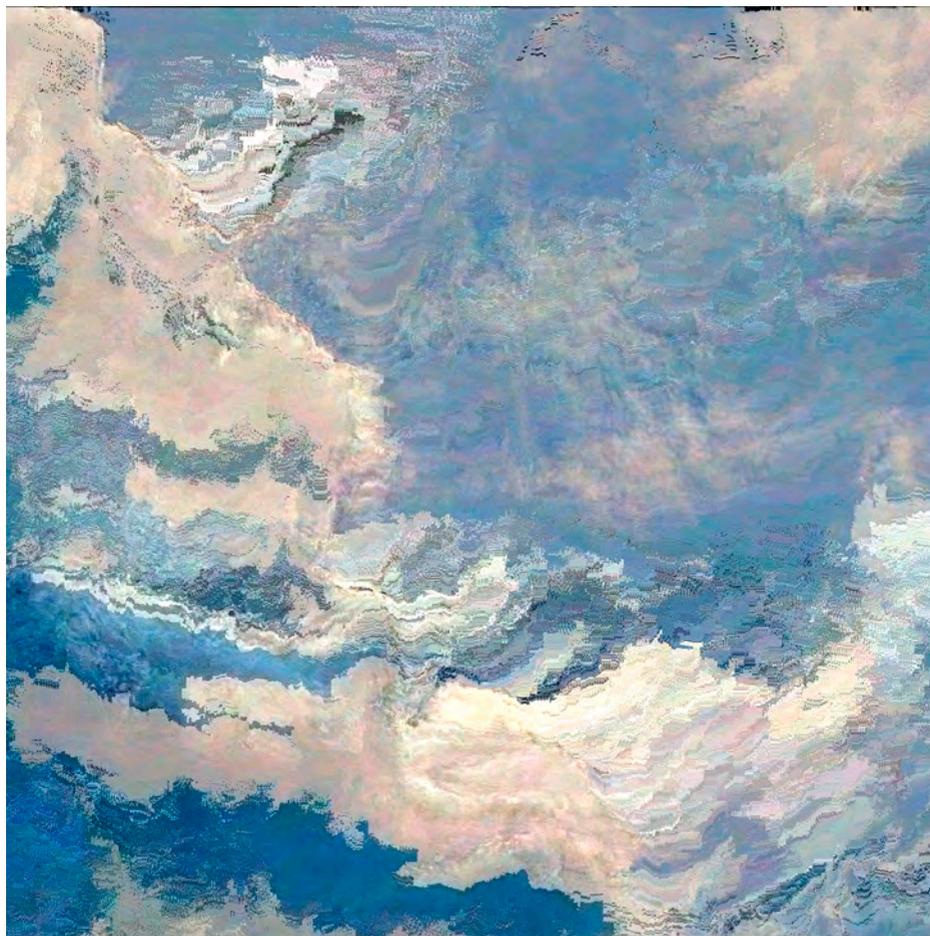
Nuages en Ardèche, capture n° 017 du 2 juillet 2014 à 8h 52min et 09s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag, Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris



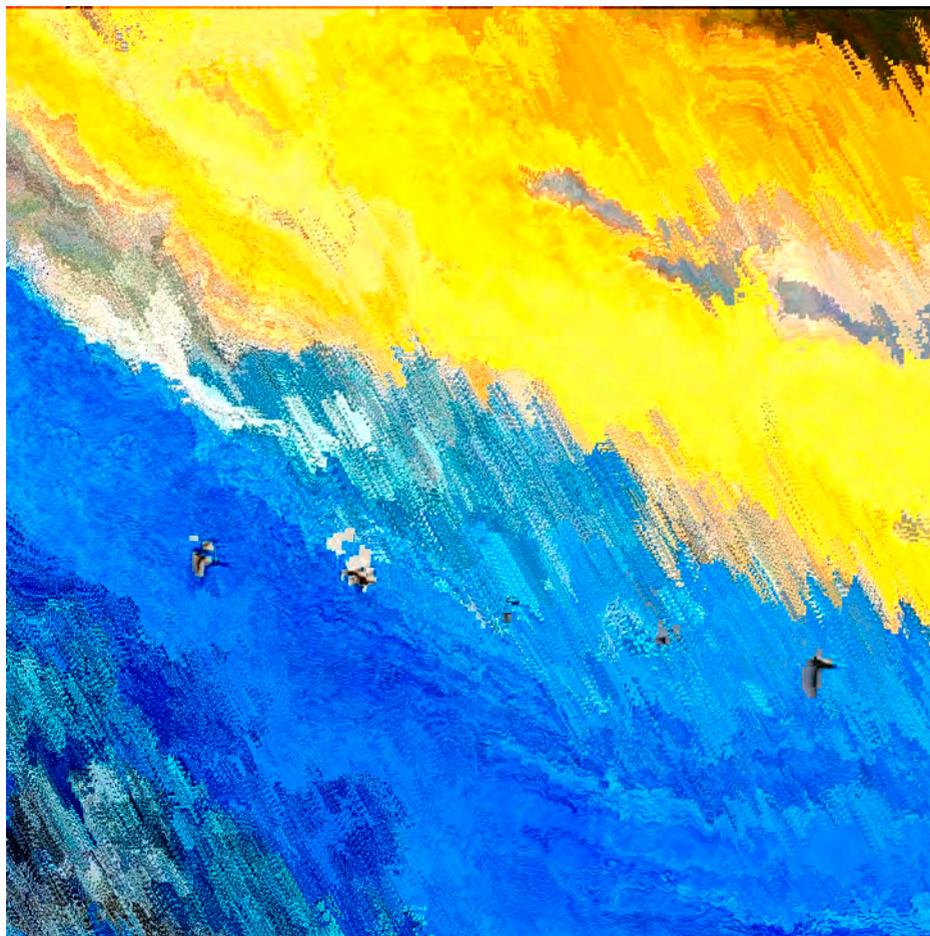
Nuages en Ardèche, capture n° 021 du 2 juillet 2014 à 8h 33min et 40s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag, Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris



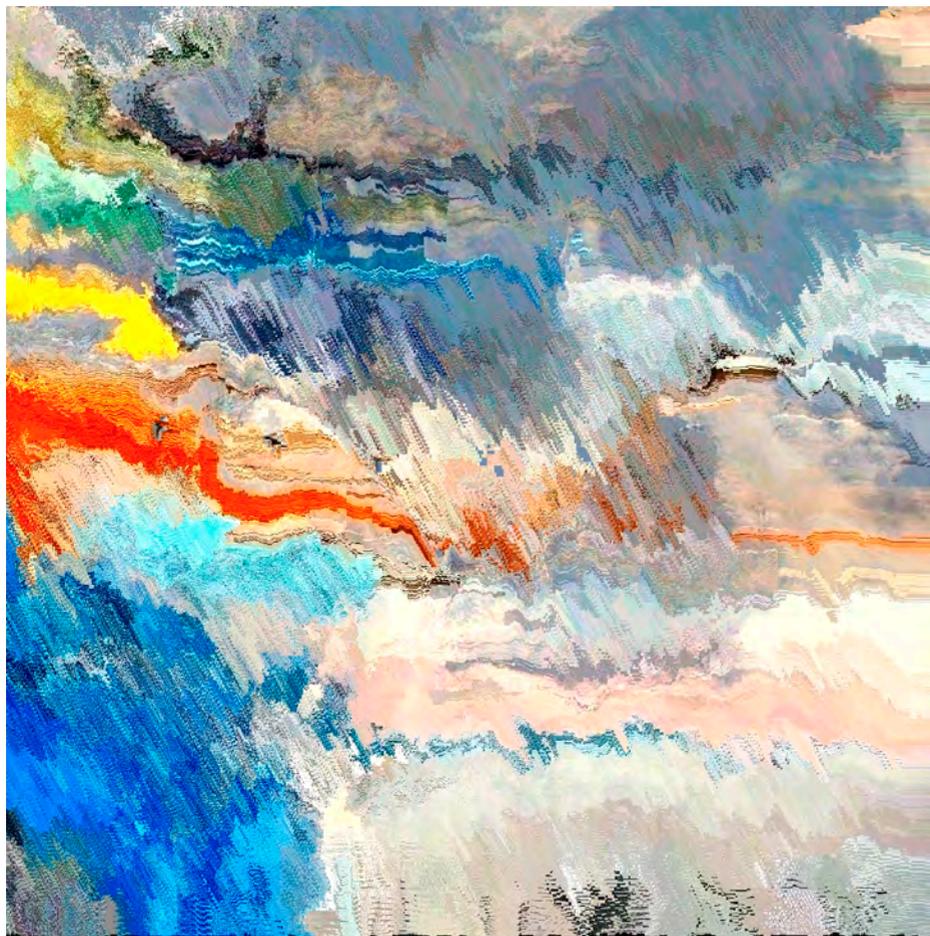
Nuages en Ardèche, capture n° 006 du 2 juillet 2014 à 9h 17min et 33s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag, Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris



Nuages en Ardèche, capture n° 019 du 2 juillet 2014 à 8h 48min et 16s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag. Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris



Nuages en Ardèche, capture n° 014 du 2 juillet 2014 à 9h 9min et 38s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag, Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris



Nuages en Ardèche, capture n° 013 du 2 juillet 2014 à 9h 6min et 15s  
Impression numérique sur papier Fine Art Rag, Hanemühle contrecollée sur aluminium, encadrée bois  
671 x 671 mm (731mmx731mm), 3 exemplaires  
court. Galerie Charlot, Paris

## Le paysage

Je filme le paysage. Je me promène avec ma caméra. Les scénarios de mes films sont dictés par la géographie des lieux. Je prends le temps de respirer, de profiter de ce qui m'est offert et j'enregistre. Et puis, plus tard, lorsque je reviens sur ces images, je n'essaie pas de me souvenir de ce que j'ai vu, j'essaie de mieux voir ce qui a été enregistré. Et j'engage l'image dans une aventure plastique. J'essaie de révéler ce qui se passe dans l'image numérique quand elle exprime ce que j'ai filmé comme le peintre peut exprimer son sujet par l'affirmation de la matière de la pâte peinte.

La narration s'installe dans les transformations que subit l'image. D'abord et a priori naturaliste, elle met en valeur le paysage, sa plasticité, puis elle devient moins objective, peut-être plus impressionniste d'ailleurs et la lumière dessine, la couleur s'emporte, la matière se marque et finalement le paysage devient peu à peu abstrait.

Ce que je donne à voir ce sont ces tensions qu'il y a entre le monde tel qu'on le connaît/représente et ses images telles qu'elles sont physiquement au travers de manipulations technologiques.

Il est presque systématiquement question d'un renversement du paysage. D'abord décor familier il va se transformer en espace intériorisé, totalement expressif et souvent abstrait. On pourrait penser aux rapports historiques et référentiels qu'ont certaines images avec la peinture, mais ces références sont innocentes, plus ou moins involontaires, implicites sans jamais être le sujet. Il s'agit de faire des images fortes picturalement où naîtra, pour chacun, une intimité dans laquelle le sentiment esthétique trouvera sa voie.

**NOUS SOMMES DÉJÀ, ET NOUS AVONS TOUJOURS ÉTÉ,  
DANS UN PAYSAGE DE PERCEPTION IMAGINAIRE.**

Bill Viola, *Perception, technologie, imagination et paysage*, 1991

## Mes techniques et la technologie

J'essaie de trouver comment les technologies numériques peuvent acquérir un véritable statut de médium plastique dans une conception historique de l'art. On critique souvent le numérique parce que la majeure partie des les artistes qui l'emploient ne savent pas se défaire de la surface technique, de leurs envies de démonstrations savantes, de leurs désirs de produire de l'intelligence à tout prix. Le commentaire vient trop souvent souligner l'impossible sentiment de la matérialité plastique. On dit la plupart du temps que le numérique n'a pas d'âme, qu'il est froid. On ne comprend pas ce qui est produit parce qu'il y a une véritable rupture culturelle : l'art qui utilise le numérique ne s'adresserait qu'à ceux qui le connaissent déjà et qui sont baignés dans ses/ces mondes hermétiques. Et quand ce n'est pas là que cela se passe, il est

question de simulacres ludiques où la magie de l'interactivité fait office de nécessité. Je développe un cinéma simple et merveilleux. Je repeins le monde en bricolant avec la technologique. Je fais de peintures en mouvement. Je cherche à donner aux spectateurs une place dans cet avenir du cinéma en numérique où la matière renaît et change, où les codes changent.

C'est dans cette perspective que depuis plus de dix ans je pousse les images numériques dans leurs retranchements mathématiques. Ces instigations technologiques que j'ai développées ne sont que des outils pour servir mon propos. Ces découvertes viennent d'une remise en question profonde de ma pratique artistique à l'aube des années 2000.

Haute définition, dizaines de millions de pixels... les appareils qui nous permettent de filmer aujourd'hui peuvent capturer des images du monde dans des résolutions de plus en plus hautes. Il est question plus que jamais de voir la réalité plus grande qu'il n'est possible. La conséquence directe est que les images enregistrées sont de plus en plus difficiles à stocker. Les innovations qui poussent les capacités de capture doivent être suivies par des ruses qui permettent d'enregistrer ces images sur un support. Pour cela, des méthodes de compression permettent de réduire la taille des médias produits. Elles usent de logiques potentielles basées sur la perception humaine. Pour alléger ces fichiers, il n'y a pas de secret, il faut réduire la quantité d'information. Par exemple, est-il nécessaire de garder autant de détails dans une zone sombre que dans une zone claire? Est-ce judicieux de décrire à chaque seconde une zone de l'image qui ne change pas pendant un certain temps? Contre la redondance, dans un souci d'économie draconienne le résultat est fait d'approximations, de moyennes, de réductions. Bien sûr il est question de maquiller au maximum ces défauts inhérents à la technique. Mais la qualité de cette dissimulation est fonction du coût du matériel. Alors, l'à-peu-près de l'image devient le quotidien de beaucoup. La haute définition marketing fait partie de ces outils qui soutiennent le désir de capturer le monde dans sa totalité contre la fuite du temps. Mais beaucoup n'y voient que ce qu'ils veulent et passent vite outre ces défauts qui ne sont a priori pas là. Les artefacts numériques glissent ainsi dans le flou de l'imagerie approximative de masse.

J'aime ces images pour ce qu'elles sont. Je l'exprime radicalement. Et par cette voie paradoxale, la haute définition reprend sa place. Puisqu'au final c'est chaque pixel qui vibre. Les imperfections de l'interprétation disparaissent. On ne peut pas être plus engagé dans la qualité technique de ce piqué.

On ne voit plus l'image du paysage. On voit le paysage de l'image.

Les machines numériques sont des pinceaux, je m'en sers pour jouer avec la lumière et donc la couleur. Je peins. Et pourtant, je ne suis pas un peintre numérique qui utiliserait des outils de peinture artificiels. Je filme, je prends du temps avec mon matériel

dans un paysage. J'enregistre le son... je laisse la lumière passer d'un endroit à un autre. Je capte cette histoire de vibration sur l'instant. Et je fais des films.

JE DÉROULE LENTEMENT LA PEINTURE ET TANDIS QUE JE L'OBSERVE, JE M'AVANCE DANS UNE ÉTENDUE SANS LIMITES DE TOUS LES CÔTÉS ET QUI M'OUVRE CE SENTIMENT DE L'INFINI QUE LE CIEL INSPIRE EN MOI.

Zong Bing (375,443)

Je filme un paysage puis dans mon atelier je traite la matière. Je l'encode de diverses façons (3ivx,divx,xvid...) Ces duplications réduisent le poids des films. Je l'affirme en réglant l'image de manière à faire ressortir les aberrations formelles dues aux compressions. Compressions que je pousse aux extrêmes. Je joue du poids de la couleur.

Dans un film, un oiseau peut laisser une trace de son passage dans le ciel. Si l'on décide d'une compression de qualité faible, on peut arriver à ce que l'accent soit mit uniquement sur le mouvement de l'oiseau. Avant son passage le ciel est composé de zones rectangulaires bleues. Quand il arrive, ces zones se complexifient et la quantité de détail augmente. Derrière lui, il laisse un sillon dans l'image. C'est un peu comme s'il faisait une brasse dans l'eau qu'il déplaçait la matière du ciel autour de lui. Derrière, le ciel ne va pas se recomposer de la même façon et des artefacts de l'oiseau se mêleront au ciel... Le ciel est une matière, l'oiseau rampe sur du sable bleu...

Je fais des dizaines et des dizaines de compressions. On pourrait croire que j'épuise le sujet, mais au contraire, il est difficile d'imaginer à quel point il se révèle et se renforce. Je suis encore et toujours surpris de cette intimité et de ces prises entre la technologie et le monde.... Ces dizaines de compressions je les découpe et je les superpose. Toutes ces versions du même film sont alignées les unes au-dessus des autres. Je travaille l'image en compositing (collage et superpositions) pour mettre en relation ces déformations avec l'image originale. Je peins ces formes, je le insère dans le paysage. Elles lui sont liées par essence. Leur mouvement diffère, la plupart du temps, j'ai réduit dans ces zones l'information au minimum pour que les déformations soient importantes. Je travaille un peu comme ces cinéastes expérimentaux qui révèlent la matière du film en développant leur pellicule...

Je cherche à pousser le paysage dans une dimension plastique magique, merveilleuse.

Je filme des voyages.

Je fais des films pour rêver.

## BIOGRAPHIE

DÉCOUVRIR LE TRAVAIL DE JACQUES PERCONTE C'EST PARTIR EN VOYAGE DANS UN PAYS AUX PAYSAGES MAGIQUES OÙ LE TEMPS SE DILATE. LES COULEURS JAILLISSENT DE TOUTES PARTS. L'IMAGE DEVIENT UN MATIÈRE PICTURALE POUR TRANSFORMER L'ÉCRAN DE CINÉMA EN VÉRITABLE PEINTURE.

Jacques Perconte construit depuis le milieu des années 90 une pratique artistique liée aux outils numériques. De films en photographies, de créations en ligne en installations Jacques Perconte invente une matière numérique picturale unique en détournant les outils grands publics de leurs usages. Il questionne l'espace, la couleur, le paysage et la société.

Collaborations : Léos Carax, Jean-Benoît Dunckel, Jeff Mills , Hélène Breschand, Julie Rousse, Michel Herreria, Didier Arnaudet, Marc Em, Hugo Verlinde, Jean-Jacques Birgé, Vincent Segal, Antonin-Tri Huang, Eddie Ladoire,...

COMME RIEN DE LA MACHINE NE LUI EST ÉTRANGER, IL LA PROVOQUE, LA POUSSE À SES LIMITES, PENSE À PARTIR DE SES INSUFFISANCES ET CRÉE EN FONCTION DE SES ERREURS. [...] L'ANCRAGE ESTHÉTIQUE DE JACQUES PERCONTE REVENDIQUE LES PUISSANCES DE L'IMPRESSION, AUX SENS À LA FOIS PHÉNOMÉNOLOGIQUE ET PICTURAL.  
Nicole Brenez

site internet : <http://www.jacquesperconte.com>  
expositions et projections : <http://timeline.technart.fr>

Jacques Perconte adresse ses remerciements à Jean Christian Rey, Président de la Communauté d'agglomération du Gard rhodanien ainsi qu'aux élus du Conseil Communautaire, Christian Bourquin Président de la région Languedoc-Roussillon, Damien Alary Président du département du Gard, les élus de la commission Culture et Patrimoine et sa Présidente Claire Lapeyronie, le Maire de Pont-Saint-Esprit Roger Castillon pour la mise à disposition du Prieuré Saint-Pierre ainsi que l'ensemble des maires de la Communauté d'agglomération du Gard rhodanien, le Syndicat de Gestion des Gorges de l'Ardèche (SGGA), le Syndicat de Gestion de la Cèze (ABCèze), l'association LVHE (Les Vents d'Heures d'Espoir) et le Lycée des Métiers Sainte-Marie, la Galerie Charlot, le Collège des Bernardins.

Il remercie particulièrement : Daniel Michel, Valérie Hasson-Benillouche, Zoé Noël, Robin Sautel, Yann Elissalde, Laurent Girardi, Sylvain Taberner et Kenji Farel, Jeremy Ledda, Mathieu Robert, Anthony Laurent, Joël Masson, Dominique Saget, Isabelle, Christèle et Michel Dominguez, ainsi que l'ensemble des personnes qui ont permis la réalisation de l'exposition.

Crédits photographiques Jacques Perconte  
Courtesy Galerie Charlot, Paris

Edité par la Communauté d'agglomération du Gard Rhodanien  
Domaine de paniscoule - Route d'Avignon  
30200 Bagnols-sur-Cèze

Imprimé par A G S P (Assistance Gestion Secrétariat Publication)  
2 av Léon Blum Espace St Gilles, 30200 BAGNOLS-SUR-CÈZE

Dépôt légal : juillet 2014 - ISBN 978-2-9546118-1-5



